DEUXIEME ANNÉE No 260 — PRIX 5 PIASTRES — MERCREDI 1 MAI 1935

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk honore de sa présence une fête au profit de l'"Association des femmes sans ressources"

L'Association de la protection des femmes sans ressources a donné le 29 avril à la Maison de l'Armée, à Ankara, un dîner dansant auquel assistaient les familles notoires de la capitale.

Vers minuit, le Président Atatürk, accueilli par des applaudissements nourris, a fait son entrée dans la salle des fêtes.

Réunissant autour de sa table un groupe d'intellectuels, dames et messieurs, il a bien voulu s'entretenir avec eux des problèmes linguistiques et des questions ayant trait à la femme.

Il a prié ensuite le général Naci Eldeniz de faire une conférence sur l'étymologie de quelques mots et il a présenté l'orateur à l'assistance en ces termes: «Ecoutez le général Naci qui a été mon professeur».

Atatürk a demandé aux membres du conseil d'administration de la Société des renseignements sur l'activité de leur institution. Comme on en était venu à aborder la question des devoirs incombant à la femme turque, le Président de la République a invité M. Nuri Conker, vice-président du Kamutay ainsi que Mmes Makbule Eldeniz et Mediha Kâzim Urbay, membres du conseil d'administration, à prononcer des discours à cet égard.

M. Nuri Conker, s'exécutant, s'est arrêté plus particulièrement sur le fait qu'au cours de ses explications un membre du conseil avait dit: «Nous venons en aide aux femmes sans ressources ».

— Cette appellation, dit l'orateur, a été prise dans le sens de femme ne possédant rien, alors que la femme est en elle-même une richesse. On ne peut donc pas dire qu'elle est dénuée de ressources sous peine d'avouer implicitement que celles de l'humanité sont taries. Mais peut-on qualifier de pauvre la femme qui a mis au monde et élevé le travailleur, l'homme arrivé, celui qui a réussi dans la vie, qui s'est enrichi ? N'est-il pas juste de traiter d'ingrats ceux qui la considéreraient cependant telle ?

D'après la conception de la République turque, la femme occupe chez nous une place propondérante et honorable, celle qu'elle occupait dans toute l'histoire turque.»

L'orateur a terminé en ces termes :

«En nous levant tous, nous devons témoigner ainsi notre respect à la femme turque dont jusqu'à ces derniers temps, l'importance et les vertus avaient été méconnues».

Atatürk en tête, l'assistance se lève.

Madame Makbule Eldeniz rappelant la réception réservée à Çankaya aux déléguées du congrès féministe s'est exprimée ainsi:

— Vous savez qu'il y a quelques jours un congrès féministe s'est tenu à Istanbul ; divers sujets y ont été abordés. Mais le tout se résume en cette question : «Que fera dorénavant la Turquie pour la femme turque ?»

Mesdames et Messieurs, ne vous semble-t-il pas que cette question n'était pas opportune ? En effet, les congressistes qui l'on posée appartenaient à des nations qui, à l'encontre de la Turquie, n'ont pas encore octroyé à leur femmes aucune droit politique. Aussi était-il difficile de comprendre ce qu'elles demandaient. Mais notre leader a mis les choses au point en répondant ainsi à celles qui lui demandaient si les femmes turques allaient devenir aussi soldats :

«La préocupation principale, a-t-il dit, de la République turque est de ne pas envoyer sur le théâtre de la guerre, non pas les femmes, mais les hommes aussi. Mais si, de quelque côté que ce soit, on touchait au bien sacré de la nation turque, les femmes turques se trouveraient alors aux côtés des hommes.

La femme turque descendra dans l'arène parce que ce sera là un devoir envers la sécurité, le bien-être de l'humanité, et elle accomplira cette tâche de même qu'elle l'a accomplie autrefois et elle en est capable.»

J'espère qu'avec moi toutes les femmes turques s'associent à ces paroles. Nous devons remercier notre leader d'avoir proclamé que notre union est en effet indissoluble».

Madame Mediha Kâzim Urbay dans son discours a étudié le féminisme au point de vue historique.

Après ces discours, Atatürk avisant un de ses commensaux, un brillant lieutenant-colonel d'état-major, lui a demandé dans quelle section il travaillait, et l'a invité à faire aussi un discours.

Le lieutenant colonel, Sait qui fait partie de la section de l'instruction et de l'entraînement militaire à l'état major, déférant à ce désir, a développé très heureusement ce sujet et a fait ressortir le rôle que la femme pourrait jouir également dans ce domaine.

Quand l'orateur eut terminé, Atatürk pour lui témoigner sa satisfaction lui fit cadeau d'une tabatière...

***

Au moment où il se levait pour faire ses adieux à l'assistance le Chef de l'Etat a dit :

«Nos enfants ont fait des progrès; ils s'expriment mieux que nous, ils ont des pensées meilleures que les nôtres et les énoncent plus clairement».

L'assistance debout l'a remercié aux cris de «Vive Atatürk !».

La réunion d'hier du groupe du Parti

On a entendu les ministres de l'intérieur et des affaires étrangères

Hier, le groupe parlementaire du Parti républicain du peuple a tenu une séance sous la présidence de M. Cemal Tunca, député d'Antalya.

Répondant à une question qui lui avait été posée, le ministre de l'intérieur a annoncé que le gouvernement bulgare à la suite d'une démarche en ce sens de notre Ministre à Sofia, a donné l'assurance qu'il n'y aurait aucun empêchement pour les réfugiés se rendant en Turquie d'emporter, avec eux les effets et le bétail leur appartenant.

Le Ministre de l'Intérieur a également fourni des explications au député d'Edirne, M. Şeref Aykut, qui demandait pourquoi certaines fermes n'avaient pas encore été distribuées aux paysans des environs. Le Ministre a profité de l'occasion pour exposer la nécessité de réformer le système agraire et il suggéra la formation au sein du groupe d'une commission pour en délibérer et y donner suite, ce qui a été accepté.

A la fin de la séance le groupe a entendu avec intérêt et a approuvé les explications que le Ministre des affaires étrangères, M. Tevfik Rüştü Aras, a fourni sur la situation politique de la Turquie et sur l'évolution de la politique internationale.

Une information erronée

Aucun avion allemand n'a pas été abattu en Italie

Londres 1er Mai A. A. — L'Agence Reuter apprend de Rome qu'on déclare officiellement absolument infondée l'information selon laquelle un avion allemand aurait été contraint d'atterrir par six avions militaires italiens le 27 avril près de Sesto Calende.

L'origine de cette nouvelle est qu'un avion suisse dut, il y a quelque jours, atterrir à la suite du mauvais temps et, après examen de son identité, fut libéré.

Pour la surveillance aérienne de la frontière d'Alsace

Paris, 30 — Par décision du ministre de l'aéronautique, 6 appareils de chasse ont été transférés à Strasbourg où ils auront désormais leur base en vue d'empêcher toute incursion aérienne sur les frontières.

Le réarmement naval allemand et les hésitations britanniques

Aucune décision ne sera prise avant le débat de demain

Londres, 1.— A. A.— Le cabinet examinera aujourd'hui l'attitude qu'il prendra en présence du réarmement allemand : appel à Genève, consultation de la France et de l'Italie conformément aux décisions de Stresa ou, plus vraisemblablement, protestation à Berlin ?

Il ne prendra aucune décision avant le débat aux Communes de demain sur la défense nationale.

Au sujet du programme de défense nationale, on croit que certains membres conservateurs du cabinet suggéreraient un emprunt afin d'éviter une nouvelle taxation.

***

Berlin, 1er Mai. — On communique de source allemande les nouvelles de Londres annonçant l'ajournement des pourparlers navals anglo-allemands jusqu'après une déclaration du «Führer au sujet de la politique étrangère de l'Allemagne, déclaration attendue vers la mi-mai.

C'est l'attaché naval allemand Wassner qui transmit au premier lord de l'amirauté, sir Ternly Chatfield, le désir de Hitler de renvoyer ces conversations fixées primitivement au 2 mai.

Un entretien Laval-sir Clerk

Paris, 1er Mai. — M. Laval a reçu hier sir George Clerk et eu avec lui un entretien prolongé qui a roulé sur la question des sous-marins.

Les commentaires de la presse anglaise

Londres, 30. — Suivant des nouvelles non contrôlées, le gouvernement allemand envisagerait l'envoi aux puissances signataires du traité de Versailles d'une note concernant la politique navale du Reich. Suivant d'autres nouvelles, le gouvernement allemand construirait secrètement de puissantes bases navales et aériennes aux îles de Sylt, dans la mer du Nord. Les journaux envisagent la nécessité de mesures pour riposter aux constructions navales et aériennes allemandes et l'extension du système de sécurité collective.

Le programme naval allemand

Rome, 30. A. A. — Le «Giornale d'Italia» écrit que le programme naval allemand pour 1935/1936 comporte cent mille tonnes dont deux vaisseaux de ligne de vingt mille tonnes, deux croiseurs de neuf à dix mille tonnes et un nombre de sous-marins considérablement supérieur à douze.

En 1938, la puissannce navale allemande atteindra 166.000 tonnes.

Les pourparlers franco-soviétiques

Les derniers points en suspens.--Le financement des chemins de fer russes

Paris 1er mai. — L'entrevue d'hier entre MM. Laval et Potemkine a duré une heure. On parle à ce propos de nouvelles difficultés; des divergences de vues subsisteraient encore entre les deux gouvernements et le texte élaboré à cet effet ne serait pas entièrement approuvé par les deux parties. M. Potemkine a dû demander de nouvelles précisions à son gouvernement et ce n'est qu'après réception de la réponse de Moscou que les conversations pourront être reprises.

Du côté français, le conseil des ministres aurait formulé des réserves au sujet de «l'entrée en vigueur automatique» mentionnée dans le texte, et concernant le financement des chemins defer. Il serait question, en effet, d'un emprunt de 4 milliards de francs qui devrait être accordé par un groupe de banques parisiennes à l'U. R. S. S. pour la réorganisation de ses chemins de fer — et tout particulièrement des voies ferrées de la Russie occidentale qui présentent un interêt stratégique tout particulier. Les commandes de matériel seraient fournies à l'industrie française.

M. Laval a eu un entretien avec l'ambassadeur de Pologne. On croit qu'il a eu trait aux pourparlers franco-russes.

Le 1er Mai à travers le monde

Les projets des socialistes français

Paris, 1.— La C. G. T. U. a utilisé l'approche du 1er. Mai pour proposer une fois de plus à la C. G. T. d'organiser des manifestations communes et de reprendre les pourparlers en vue de l'unité ouvrière. Il est vraisemblable que la C. G. T. fera jusqu'au bout la sourde oreille. En attendant des appels ont été lancés par l'une et par l'autre des Confédérations et par les Internationales syndicales.

D'autre part, l'Internationale syndicale de Moscou a envoyé à l'Internationale syndicale dite «d'Amsterdam» une proposition de tenir un Congrès d'unité ouvrière mondial. Mais il est peu probable que cette offre soit acceptée.

L'ensemble des organisations révolutionnaires ouvrières s'efforce ainsi de donner une signification particulière, d'allure purement politique, aux manifestations d'aujourd'hui. Il s'agirait d'organiser des manifestations «contre la guerre», et, en France, contre le service de deux ans et le maintien de la classe libérable sous les drapeaux. En même temps, syndicalistes communistes et confédérés voudraient entreprendre une action pour exiger la dissolution des ligues fascistes et «l'organisation d'une action énergique pour mettre fin aux mobilisations des Croix de Feu.»

La C. G. T., elle, essaiera de faire une propagande plus active en faveur de son «plan» de réformes qui tend, comme on le sait, à une étatisation plus étroite des industries, à une économie dirigée, et par voie de conséquenées, à une dévaluation monétaire.

Arrestations de communistes en Hongrie

Budapest, 30.— En prévision de troubles pour le 1er. Mai, on a procédé à de nombreuses arrestations de communistes. Celles d'hier dépassent la centaine.

La fête du Travail allemand

Berlin, 1.— A. A.— Hier, 100 travailleurs, venus en avion de toutes les provinces, sont arrivés à Berlin. Ils seront les hôtes du gouvernement et assisteront à la célébration officielle qui aura lieu aujourd'hui sur le terrain d'aviation de Tempelhof. La bienvenue leur a été souhaitée hier, au nom de M. Hitler, par le Dr. Gœbbels. «L'ouvrier allemand, a dit dans son allocution le ministre de la propagande, peut considérer l'année qui vient avec fierté et confiance».

***

Berlin, 1er mai AA. — Du corrspondant de Reuter :

M. Hitler souffre derechef de la gorge. Il a annulé le discours qu'il devait prononcer ce matin à la réunion de la manifestation de la jeunesse hitlérienne.

L'autre discours, à la réunion massive des travailleurs et des employés, sur le terrain de Tempelhof, sera probablement abrégé.

Mesures de grâce en Autriche

Vienne, 1.— A.A.— Suivant une ordonnance, dont le colonel Adam, commissaire fédéral à la propagande, annonça la promulgation dans un discours radiodiffusé à l'occasion de la fête nationale du premier mai, seul le front patriotique pourra désormais organiser des réunions publiques.

Le colonel Adam annonça ensuite que le chancelier amnistia 195 condamnés politiques, dont 135 qui participèrent à la révolte socialiste de février 1934.

Il y a encore 145 prisonniers politiques.

Les ouvriers et employés séjournant dans des camps de surveillance pour participation à la révolte de février 1934 seront libérés du remboursement de leurs frais de subsistance si leur conduite politique do donne lieu à aucune plainte dans un délai d'un an à partir du 1 Mai. Le gouvernement pourra recommander au président fédéral l'amnistie des insurgés de février 1934 condamnés à des peines allant jusqu'à cinq ans de travaux forcés s'ils n'ont pas participé directement au meurtre de forces gouvernementales.

Le colonel Adam déclara aussi que le gouvernement envisage la grâce des condamnés à des peines supérieures à cinq ans de travaux forcés, dans la mesure où la propagande illégale et les dangers de nouveaux troubles diminueront.

Bombes à Vienne

Une bombe éclata devant un commissariat de police. Le commissaire fut très grièvement blessé et amputé d'une jambe. Deux jeunes filles furent blessées.

On suppose qu'il s'agit d'un attentat communiste.

...et à Barcelone

Barcelone, 1er Mai. A. A. — De nombreux syndicalistes ont été arrêtés. Vers minuit, une bombe explosa dans un transformateur de la ligne des tramways, la circulation fut interrompue.

Les autorités et la police de Barcelone gardent toujours une grande réserve au sujet de la tentative d'attentat contre le général Lopez Ochoa. Les auteurs de cette tentative sont quatre monarchistes connus. Il ont été arrêtés.

Plus de tramways à traction animale à Izmir

A partir d'aujourd'hui les autobus remplacent à Izmir les voitures de tramway à traction animale.

Des escrocs tenaces et habiles

Le matelassier Sava, en mourant, avait laissé à ses héritiers trois immeubles. On trouva, en outre, sous son matelas 7.000 ltqs. en numéraire. C'est un bien joli chiffre pour un matelassier. On parla beaucoup dans le quartier de cet héritage inattendu... On en parla même tant que quelques jours après deux individus, Mahmud Lütfi et Ali Haydar, se présentèrent pour revendiquer le paiement d'une créance. Lütfi réclamait 7000 livres et Ali Haydar 9000 ! Tous deux étaient porteurs de bons régulièrement enregistrés par le VIme notaire d'Istanbul.

Grand fut l'émoi des héritiers de Sava. Allait-il falloir se dessaisir de la fortune dont ils avaient été si heureux de bénéficier ? D'ailleurs on connaissait le défunt comme un homme rangé et méticuleux. On ne lui savait aucune dette. Les héritiers refusèrent purement et simplement de payer les deux bons. Il y eut procès, Mahmud Lütfi et Ali Haydar n'ayant pas hésité à faire appel aux tribunaux.

Le procès dura un an et demi. Enfin, à l'audience d'avant-hier il a été établi que les deux bons étaient des faux ! Leurs détenteurs s'étaient abstenus de se présenter à la séance du tribunal. Ils seront l'objet de poursuites au crimmel ; de demandeurs les voici accusés ! Tout de même, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus de l'audace et de la tenacité de ces faussaires qui ne reculent pas devant un procès ou de l'habileté consommée avec laquelle ils avaient forgé leurs faux titres...

Amour, amour, quand tu nous tiens !...

La femme Fatma avait longtemps vécu maritalement à Tire avec un certain Ismaïl. Apprenant que son ami entretenait depuis un certain temps des relations avec une autre femme, elle jura de se venger illico. Il faut dire que ladite Fatma est une gaillarde résolue. On l'appelle couramment Sarhoş Fatma (l'ivrognesse), ce qui vaut une recommandation. L'autre jour elle attendit Ismaïl à un coin de rue; elle lui donna un grand coup de couteau et blessa aussi sa rivale. Comme elle fuyait, elle a été arrêtée par les gendarmes lancés à ses trousses.

Fatma, sans doute dégrisée par ce drame, se borna à faire cette simple déclaration à la police :

— L'amour, quelles folies ne nous fait-il pas commettre !

...Tant il est vrai que les ivrognes (et les ivrognesses aussi) sont philosophes à leur heure !...

La répression internationale du terrorisme

Genève, 1er Mai A. A. — Le comité pour la répression du terrorisme, nommé par le conseil de la S. D. N. en décembre 1934 se réunit hier. Il élut président M. Carton de Wiart, représentant de la Belgique.

Ce comité décida d'adopter la suggestion française au conseil du 9 décembre 1934 en vue d'un accord international pour la répression du terrorisme politique.

L'avant-projet français préconisait notamment la réglementation internationale des passeports, du droit d'asile, de l'extradition et l'institution d'un tribunal pénal international pour la répression des violations à la convention envisagée.

Les Etats-Unis ne menacent personne

Une action énergique de M. Roosevelt

New-York, 1er Mai A. A — Dans un message aux commissions militaires de la Chambre, M. Roosevelt les avertit qu'il exercerait son autorité de chef de l'armée et de la marine, si cela était nécessaire, pour arrêter la publication de toutes les déclarations pouvant être considérées commes hostiles par d'autres nations.

Il souligna des passages des déclarations de certains officiers dont le général Kilbourne, chef-adjoint de l'état-major, recommandant la création d'une base aérienne près du Canada et la saisie des possessions françaises et britanniques en cas d'urgence, comme ne représentant nullement la politique du gouvernement actuel, ni la sienne propre.

Il ajouta : «Le gouvernement des U. S. A. n'envisage aucune possibilité de modifier les relations amicales des Etats-Unis avec les pays étrangers quels qu'ils soient.

Il envoya une copie de son message au ministère de la guerre, en exprimant le regret «d'être obligé d'agir ainsi».

L'œuvre démographique de la République

L'échange des populations, l'installation des émigrés, la reconstruction des régions dévastées

Par suite des guerres et des émigrations, l'Anatolie Occidentale se trouvait à l'état de ruines lorsque l'Administration Républicaine prit le pouvoir. Des centaines de milliers de gens étaient dénués de toute ressource et attendaient des secours de l'Etat.

Les destructions et les dommages causés par l'ennemi étaient immenses; 414 villages incendiés complètement et 463 autres partiellement. Dans les villes, 57.213 maisons étaient complètement écroulées ou détruites et 5.701 partiellement. Les dommages et les dégâts provoqués dans le vilayet de Manissa atteignaient à eux seuls des chiffres presque égaux à ceux précités.

Le transfert des Grecs échangeables, en application des clauses du traité de Lausanne, et le rapatriement, à leur place, de 379.913 personnes, soit 99.709 familles turques de Grèce, la reconstruction des bâtiments incendiés ou détruits, l'installation des compatriotes émigrés à la suite des guerres balkanique et générale, sont des œuvres que le gouvernement de la République réalisa avec plein succès.

Une fois la lutte pour l'indépendance terminée, on créa le Ministère de l'échange des populations, de la reconstruction et de l'installation des réfugiés; on distribua aux paysans les bêtes en surplus de l'armée, et, grâce à l'inscription d'un montant *ad hoc*, dans le budget, à l'ouverture de crédits par la Banque Agricole et par d'autres établissements similaires, dans le court laps de temps d'une année, on transforma les sans-travail en véritables producteurs. Les échangeables furent logés, nourris et vêtus jusqu'à leur établissement définitif. Pour leur installation, on prit en considération leurs métiers et professions et les conditions climatoriales auxquelles ils étaient sujets dans leur pays d'origine. Pour nourrir les échangeables et pour les rendre à production, le gouvernement républicain distribua 8 millions de kilos de céréales, 23.000 paires de bœufs, 27.500 charrues, tracteurs, faux et faucilles.

Par le moyen du crédit de 1.682.704 Livres Turques inscrit dans le Budget général on répara 19.279 maison, on en reconstruisit 4.567 et on créa 66 villages. Dans les villes ravagées par les incendies, on conféra à la population la possession de 6.574 maisons appartenant à l'Etat, de sorte que 38.030 personnes — constituant 6.538 familles — eurent leur foyer.

L'Administration Républicaine s'intéressa vivement aussi à la question de l'immigration. Elle adopta comme principe fondamental d'installer les immigrés de la Guerre Balkanique et de la Guerre Générale ainsi que les réfugiés venant de la Perse, du Caucase, de la Syrie et de l'Irak et de les rendre à la production. Ainsi on conféra gratuitement à 58.027 familles d'immigrés et de réfugiés la possession de 40.629 maisons, de 6.321 terrains et de 1.567.472 deunums de champs, de vignes et de jardins.

Au cours de la Guerre Générale, par suite de l'invasion russe, la plupart de la population des Vilayets de l'Est s'était trouvée dans l'obligation d'émigrer vers d'autres parties du pays. Toutes ces familles ont été réexpédiées dans leurs foyers. Pour l'installation de ces émigrés, que l'on désignait sous le nom de «réfugiés de l'Est», on leur fournit toujours gratuitement des maisons, des terrains, des boutiques, des champs, des vignes et des potagers.

Mais ce n'est pas tout : deux millions de Turcs vivent dans les pays voisins. Ainsi que l'avait relevé M. Sükrü Kaya, dans son discours de juin dernier à la G. A. N., ils viendront fatalement chez nous où ils seront convenablement installés. Au cours des entretiens que M. Ibrahim Tali, inspecteur général de la Thrace vient d'avoir à Ankara, il a été décidé que 60.000 immigrés seront établis cette année dans les différentes régions de la Thrace et on y construira 12.000 maisons de campagne. Le bois nécessaire à la construction de ces habitations est envoyé au fur et à mesure de Mersine à Tékirdag par la voie maritime. Selon le devis établi, chacune de ces maisons reviendra à l'Etat à 150 livres, car c'est lui qui fournit les matières premières. Les immigrés contracteront donc envers l'Etat une dette de 150 livres. Chaque immigré recevra une paire de bêtes de trait, une charrue et tout le matériel accessoire.

L'asséchement du lac de Cellad

On a entamé dimanche dernier, l'asséchement du lac de Cellad qui a ravagé par des inondations continues, une région d'environ 650.000 hectares.

Le lac sera asséché par une canalisation longue de 46 kilomètres.

Le général Kâzim Dirik, vali d'Izmir a donné le premier coup de pioche. Il a prononcé un discours de circonstance. Des moutons ont été immolés.

La vie sportive

Un combat d'aveugles

Nous lisons dans le *Zaman* :

Avant que l'arrivée de l'équipe hellène «Olympiakos», qui doit disputer deux matches avec les clubs de Funerbahçe et Ateş, fut un fait accompli, et à la suite de l'intervention très opportune du siège central, ces rencontres ont été interdites.

Cette interdiction était nécessaire, puisqu'on avait dépassé la mesure en se comportant mal vis-à-vis d'étrangers, sous prétexte qu'on ne pouvait se résigner à la défaite subie. Pendant que les journaux se livraient, comme de juste, à des commentaires à cet égard, un autre incident était signalé en défaveur de l' « Istanbulsport ». Des jeunes gens portant la casquette d'écoliers ont proféré contre l'arbitre des insultes qui ont fait rougir de honte les spectateurs. Nous tous avons été convaincus que dans le sport les divergences se traduisent par des soufflets et des injures ! A la dixième année de la fondation de la République turque, deux équipes représentant deux villes quittent le terrain en sang, une conduite peu correcte est tenue vis-à-vis d'un team étranger, et des jeunes gens partisans d'une équipe, ne se résignant pas à la défaite insultent l'arbitre.

En face d'une telle situation, comment veut-on que le Siège Central de la Fédération autorise des rencontres avec des équipes étrangères pour voir se renouveler les scènes que nous venons de décrire ?

Tels sont les faits. Un confrère qui vient de paraître se livre aux réflexions suivantes dans un article paraissant à la place réservée à l'article de fond.

« — A la suite d'un mensonge des journaux les matches«Olimpiakos» ont été interdits. Faute de quoi entretenir leurs lecteurs, ils se sont emparés d'un incident surgi entre l'équipe autrichienne « Libertas » et celle de « Fenerbahçe » pour dauber sur nos jeunes sportifs. Cette publication faite dans le conviction que pour obtenir un grand tirage, il y a lieu de servir obligatoirement aux lecteurs un fait divers, tend de plus, ce qui est plus laid encore, à faire croire que la jeunesse et avec elle plus de 5000 spectateurs ont assailli une dizaine d'étrangers. Tout ceci est un conte, un tissu de mensonges d'un bout à l'autre.

Il faut attribuer le désir que certains journaux ont de voir se prolonger l'incident à des desseins mesquins, comme peut-être celui d'augmenter leur tirage etc...»

Nous n'aurions eu rien à répondre à cet écrit que nous aurions considéré comme le reflet de la conviction de ce journal, si, nous n'avions pas lu, deux jours avant cette publication, les lignes ci-après dans le même journal.

— « La façon discourtoise dont nous sommes comportés vis-à-vis de l'équipe de Vienne a prouvé que la tradition de « Kulhan beylik » vit encore dans le sport, mais en changeant de nom et de forme... Dès qu'on s'est vu gêné devant l'équipe viennoise le naturel est revenu. La faute en est au gouvernement et aux journalistes qui ont gâté nos sportifs... Il est à craindre que si cela continue on n'arrive à ne plus être autorisé à prendre part aux compétitions européennes... »

Après avoir examiné la grande divergence existant entre ces deux publications, nous somme amenés à conclure que notre confrère n'a pas une conviction bien arrêtée ou alors que la direction du journal ignore ses écrits. Dans tout ce combat d'aveugles nous croyons que l'article qui nous occupe a été publié dans l'intention de ne pas perdre les 1000 Ltqs de dédit que mentionnait l'article de fond d'hier. Nous répondons : Il était préférable de perdre dix mille turques plutôt que de nous être acquis une mauvaise réputation. Attachons plus de valeur à notre amour national qu'à l'argent...

C. H.

Le prince et la princesse du Piémont à Tripoli

Tripoli, 30.— Le prince et la princesse du Piémont sont arrivés ici et ont été reçus par le maréchal Balbo, les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques. Durant le parcours, la population s'est livrée à des manifestations enthousiastes en leur honneur.

La vie locale

Le Vilayet

Les heures de bureau

A partir d'aujourd'hui les heures de présence à leurs bureaux des fonctionnaires de l'Etat sont les suivantes:

Entrée : 8 1/2 heures.
Repos de midi : de 12 à 1 h. 1/2.
Sortie : 17 1/2 heures.

M. Receb Peker arrive aujourd'hui

Aujourd'hui est attendu à Istanbul venant d'Ankara, M. Receb Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, appelé au chevet de son fils qui fait ses études ici et qui est malade.

Le règlement concernant les ministres du culte

Le Conseil des ministres a ratifié le règlement concernant la nouvelle organisation prévue pour tous les religieux du culte musulman et qui s'applique aussi bien à ceux qui sont en fonctions et qui ont un délai pour se mettre en règle qu'aux postulants.

La promotion de 1935 de l'Ecole de Kuleli

Hier, au cours d'une cérémonie a eu lieu la remis des diplômes aux 750 étudiants du Lycée militaire de Kuleli. Y assistaient le général Fahrettin, le général Halis, commandant d'Istanbul et les parents des élèves. Le général Fahrettin a passé d'abord en revue les étudiants. Des discours ont été prononcés par le directeur de l'Ecole par le lieutenant colonel Hamit et l'étudiant Cemal Enver.

Le général Fahrettin a fait cadeau d'une montre en or à M. Sacid, 1er de la promotion. Les étudiants se sont livrés à des exercices de gymnastique.

Les touristes

L'"Alphée„ et ses passagers de marque

M. Cotnaeranu, directeur propriétaire du journal parisien «Le Figaro», est arrivé hier en notre port à bord de son yacht l'«*Alphée*», accompagné de Mme Cotnaenaru, de M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie à Paris, de M. Lucien Romier, journaliste de renom, ainsi que de Mlle Hélène Vacaresco, déléguée de la Roumanie auprès de la S. D. N.

Avant de débarquer, les voyageurs ont fait une excursion au Bosphore. Le yacht a accosté, à 1 heure au quai de Galata. Il appareillera demain pour Constantza. Au retour, l'*Alphée* passera de nouveau par Istanbul.

L'*Alphée* est un élégant bâtiment qui avait appartenu à l'ex-khédive d'Egypte ; il s'appelait alors le *Nijmetullah*.

On sait que M. Cotnaeranu est devenu propriétaire du *Figaro* par son mariage avec la femme divorcée de feu M. François Goty, le célèbre parfumeur parisien qui s'était mis sur la fin de sa vie à faire de la politique active.

Les Associations

MICHNE-TORAH
Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

L'Assemblée Générale ordinaire de la Société de Bienfaisance MICHNE-TORAH n'ayant pu être tenue le Vendredi 26 Avril, faute de quorum, aura lieu le Vendredi 10 Mai, à 11 h. dans le local de l'Arkadachlik Yurdu, Rue Yeminidji No. 9.

Messieurs les adhérents sont priés d'assister à cette Assemblée dont les décisions seront exécutoires, quel que soit le nombre des membres présents.

N B.—Les adhérents qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'INVITATION PERSONNELLE.

Le Comité.

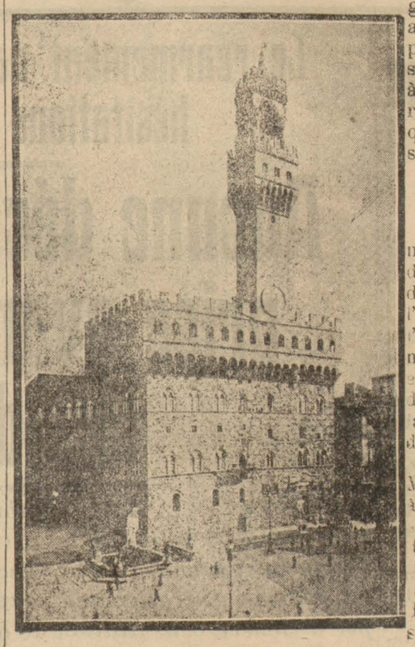
Les journalistes turcs en Allemagne

Hanovre, 1er Mai.— Les délégués de la presse turque ont visité hier l'école de cavalerie de Hanovre et l'institut agricole de Celle. Le soir, ils sont repartis par leur avion particulier pour Berlin où ils assisteront aujourd'hui aux fêtes à Tempelhof.

Notes d'art

Le Mai Musical Florentin

Une dépêche d'agence nous a signalé l'ouverture, le 24 avril dernier, du « Mai musical », au fameux Vieux palais de Florence. Cette importante saison artistique sera clôturée le 4 juin. Durant tout ce temps, chaque jour sera marqué par une nouvelle manifestation d'art ou de culure : représentation d'opéras célèbres dans les principaux théâtres de Florence, le théatre communal et le théâtre de la



Le Palazzo Vecchio de Florence

Pergola, comme aussi en plein air, au théâtre de verdure du jardin Boboli (où l'on jouera l'« Alceste » de Glück, le 1er et le 4 juin) et dans la cour du Palais Pitti (20 mai, Serenate, de Mozart).

Le 25 et le 28 mai, on joucra le drame musical de Rino Alessi, sur la fameuse Piazza della Signoria, avec, pour fond, le cadre médiéval d'une austère grandeur, formé par le Palazzo Vecchio et la colonnade adjacente. L'œuvre de Rino Alessi, qui est accompagnée d'un « Commentaire musical » par le Mo Castelnuovo Tedesco, et une vaste tragédie où dominent quatre éléments fondamentaux : le pittoresque, le dramatique, le mystique et l'humain. Divisée en trois actes, elle sera exécutée avec la participation des meilleurs acteurs italiens et de masses imposantes de figurants, sous la direction du célèbre metteur en scène Jacques Copeau.

Une série de conférences auront lieu durant le « Mai Florentin » au Palazzo Vecchio. En voici le programme :

Luigi Pirandello, « Introduction au théâtre italien », 26 avril ;

Lajos Zilahy, « Savonarole et son temps dans le développement de la poésie », 3 mai (en français) ;

Henry Bordeaux, « Souvenirs d'Italie,» 7 mai ;

Hermann Keyserling, « Culture de beauté », 10 mai ;

G.K. Chesterton, « Le Théâtre anglais », 14 mai ;

Guy de Pourtalès, « L'Italie et quelques grands musiciens romantiques », 17 mai ;

Gimenez y Caballero, « Dialogues d'amour entre Laure et Don Juan », 25 mai.

A propos de ces manifestations, M. Alessandro Parolini écrit : « Pourquoi Mussolini a-t-il décidé que le « Mai musical », le grand festival international italien, se tiendrait à Florence ? Il est facile de répondre : parce que c'est là qu'est né l'opéra lyrique. Il y est né au printemps, au milieu des parcs, de l'architecture de pierre et de l'architecture de verdure, comme une fleur naît dans un jardin à l'italienne — c'est-à-dire avec la fraîcheur d'un miracle naturel unie au respect d'une loi humaine d'intelligence.

Mais les motifs de ce choix ne furent pas seulement d'ordre historique.

Aujourd'hui comme hier, le peuple de Florence est l'un des plus musicaux qui soient au monde. Non parce qu'il chante souvent ou parce que l'usage des instruments de musique y soit répandu, mais parce qu'il comprend profondément la musique et l'adore en silence. Quand on entend une symphonie, un quartetto en cette ville, on est émerveillé de la perfection avec laquelle l'harmonie parvient à l'oreille et touche l'âme ; il ne s'agit pas d'acoustique de la salle, mais bien de la comprehension de la foule.

Et puis, à Florence, tout est musique, du rythme des oliviers sur les collines au rythme des colonnes sur la place. De l'architecture d'un Brunelleschi à la peinture d'un Ghirlandaino et à la poésie d'un Alighieri ; de la philosophie des Orti Oricellari à la beauté boticellienne des femmes de la Via Tornabuoni ou de San Frediano, tout révèle une étroite parenté avec la musique, à travers l'illumination de la grâce et les règles du nombre.

Venir à Florence durant le « Mai musical » cela signifie pour tous les peuples du monde entier chercher la civilisation européenne dans un de ses berceaux les plus significatifs ; la respirer dans l'air ; la trouver bien vivante, refleurie et inquiète »

Le procès des leaders politiques grecs

L'attitude noble et loyale de MM. Condylis et Rallis

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 29. (Via Aéro-Express) — Les Cours martiales et les conseils de guerre ont repris leur activité et font diligence pour achever leur tâche avant le 15 mai.

Toujours est-il que les élections législatives sont ajournées de fait, elles auront lieu au début de juin, d'autant plus que le président du conseil devra se rendre à Bucarest pour participer à la réunion des ministres des affaires étrangères de l'Entente balkanique. Cette conférence semble devoir se prolonger du 10 au 15 mai.

Témoins partiaux

Tout l'intérêt se concentre actuellement autour du procès des leaders des partis politiques qui se poursuit devant la Cour martiale présidée par l'amiral Sakellariou et qui siège à l'école de gendarmerie. Bien des témoins à charge ont défilé à la barre et ont accablé les prévenus avec des dépositions plutôt passionnées que la Cour n'a pas sérieusement considérés.

Le directeur de l'*Elefteros Anthropos*, M. Costas Athanatos, qui a eu maille à partir avec Vénizélos et sa cabale, s'est trouvé dans une position très difficile. En homme de cœur, il a exposé tout son ressentiment contre les prévenus, en faisant remarquer que, dans ces conditions, il doute pouvoir surmonter les passions qui l'animent.

Si toutefois la Cour tient absolument à avoir sa déposition, il se croit capable de faire un suprême effort pour se dominer et dominer l'aversion qu'il a pour les prévenus. Après cette lumineuse confession, le président de la Cour a préféré dispenser le témoin d'une déposition forcée.

Il y a la déposition du général de gendarmerie en retraite, Ioannidi, qui est suffisamment vindicative et qui englobe dans le mouvement insurrectionel tous les leaders politiques qui se tiennent au banc des accusés. Mais le président de la Cour, amiral Sakellariou sait diriger et apprécier et ne paraît pas retenir beaucoup de points de cette déposition, dont les faits invoqués sont pour la plupart erronés.

M. Condylis à la barre

C'est le tour de témoins d'importance. Il y a là à la barre le général Condylis, ministre de la guerre et vice-président du gouvernement et M. P. Rallis, ministre de l'intérieur.

Le militaire et l'homme d'Etat, conscients de leur devoirs de citoyens et d'hommes d'Etat, ne s'abaissent pas à donner le coup de grâce aux adversaires vaincus, dont quelques-uns sont d'anciens collaborateurs.

Le général Condylis, interrogé par le président sur l'opinion qu'il a des prévenus sur leur agissement avant et pendant le mouvement, n'hésite pas un instant et déclare, sans ambages que tous ceux qui sont là, quelles que soient leur attaches avec Vénizélos, n'étaient pas au courant du mouvement et que même prévenus ils auraient refusé de marcher avec Vénizélos. Du reste, ajoute-t-il, ce dernier est une espèce de *Carbonaro* qui a toujours agi personnellement sans mettre ses collaborateurs au courant de ses idées et de ses projets.

Le général Condylis ne considère pas comme un acte séditieux l'attitude des prévenus en tant que chefs de partis d'opposition. Ils ont attaqué le gouvernement sur un terrain légal et admis. Leur intention, comme opposition, n'était pas de plonger le pays dans une guerre civile. Ils ont lutté loyalement et le général Condylis les juge incapables de se livrer à une activité révolutionnaire, les armes à la main. Encore une fois, ce sont des hommes d'Etat qui n'auraient pas marché même si Vénizélos s'était ouvert à eux...

La « table d'écoute »

M. Périclès Rallis, ministre de l'intérieur, est tout aussi catégorique. Il exclut toute connivence des prévenus avec Vénizélos. M. P. Rallis, en sa qualité de ministre de l'intérieur rapporte que la *table d'écoute* du central téléphonique qui avait commencé à fonctionner quatre jours avant l'explosion du mouvement, par suite d'indications policières dénonçant des préparatifs subversifs, n'avait rien révélé contre les prévenus. Par l'interception d'un coup de téléphone, ajoute M. Rallis, je sais que M. Papanastasion a refusé la veille du mouvement de participer à un meeting qui devait être considéré comme un signal par les conjurés.

M. Rallis ne sait rien en ce qui concerne l'activité du général Gonatas et déclare sans réticence que MM. Sofoulis, Cafandaris, Papanastassiou, Abraham et Jasonidès sont des personnes absolument inoffensives qui n'ont participé au mouvement ni de près ni de loin.

Pour ce qui est de M. Lambrakis, le roi des journaux de Grèce, directeur-propriétaire des importants organes *Eleftheron Vima, Athinaïka Nea, Oikonomikos Tachydromos*, M. Rallis ajoute qu'il a été toujours opposé à la violence et qu'à ce titre il était mal vu par Vénizélos et qu'en tout cas M. Lambrakis devait être le dernier des journalistes que l'on dût traîner devant la justice militaire. M. Rallis conclut que dans l'intérêt du pays une extrême clémence devrait présider au verdict de la cour.

Autres dépositions

Mais le frère du précédent, M. P. Rallis, ancien ministre de l'aviation, l'opposé de son aîné, dépose que tous les prévenus étaient au courant du mouvement qui allait éclater, dont on parlait un peu partout et que le premier ministre, le ministre de la guerre et le ministre de la marine étaient seuls à l'ignorer.

Le lendemain, ce fut le tour de M. Metaxas à déposer. Il commença par contester la compétence de la Cour composée de juges relevant d'un parti opposé aux prévenus.

N'oublions que M. Metaxas était jusqu'hier le collaborateur des gouvernementaux et qu'il a fait partie du cabinet Tsaldaris du 3 mars au 19 mars, comme élément de renfort.

Le journaliste Verros et le diverteur de la *Hestia* M. Kyros, gouvernementaux, se prononcent en faveur des inculpés qu'ils considèrent étrangers au mouvement.

Espérons que la cause des prévenus est gagnée.

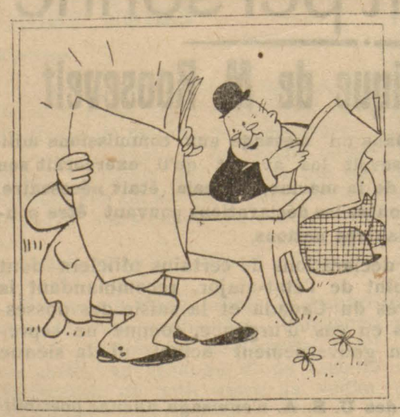
X.

L'universalité de Rome

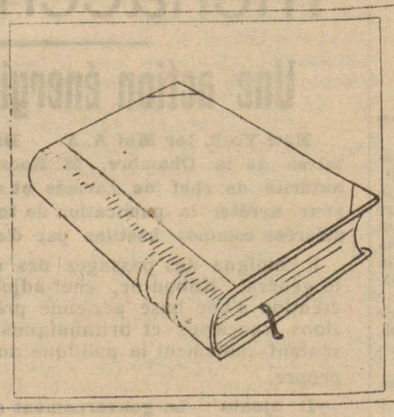
Rome, 30.—Les délégués de 12 pays étrangers au comité d'action pour l'universalité de Rome, réunis à Milan, ont adressé au Duce le télégramme suivant :

«Duce des Italiens»,

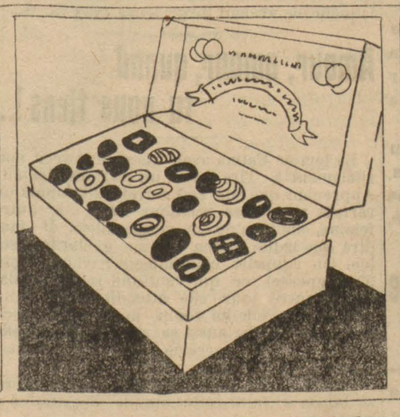
A l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'Urbi, les étrangers qui sont les hôtes de la ville où naquit le premier «fascio» saluant en Vous le magnifique créateur et le champion de la civilisation latine universelle de paix et de justice, renouvelée sous le signe impérial de la Rome éternelle.»



— Quelle étrange conception, mon cher...



...Des livres figurent parmi les dons faits au Halkevi



...Je comprends que l'on offre des bonbons, des liqueurs...

...un service à thé. Mais quelle valeur a un livre ?

— Plus de valeur que les munitions pendant la guerre de l'Indépendance !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Demain soir au **SARAY**
2 films à la fois
MELODIE OUBLIEE
un film ravissant avec **JACK PAYNE** et son fameux jazz,
et le gros succès :
LIEBELEI
l'œuvre célèbre de Schnitzer avec la grande vedette
MAGDA SCHNEIDER

CONTE DU BEYOĞLU

Chacun son droit

Par EDMOND CLEARY

Nénesse avait posé son ballot et, poliment, ôté sa casquette. Il attendait debout, dans un coin du poste, en s'épongeant le front. Cette fuite en vitesse, délesté du fardeau, devant les agents cyclistes, et puis, son arrestation et son rechargement pour aller, solidement encadré, au commissariat, tout cela constituait un stock d'émotions et un effort sportif dont un vulgaire amateur se fût affecté. Mais une longue pratique lui avait conféré cette autorité spéciale qui permet de donner aux entretiens avec la police un tour correct et régulier. Il était pincé. Bon. Mais, à part l'essoufflement, il demeurait calme, l'œil aux aguets sous les cheveux plantés bas. Le commissaire entrait. Nénesse, les mains à la ceinture, rectifia l'ordonnance du pantalon pattu sur les espadrilles de travail, de l'index s'essuya convenablement le nez en reniflant et donna son état civil.

«...Lapompe, Ernest, dit Nénesse, dit Clochard, vingt-huit ans, jamais condamné...» enregistra le secrétaire. Et il prit le téléphone : « Allô... l'identité judiciaire ? Contrôle ?... Ici, 444... Voulez-vous vérifier ?...»

— Enfin jamais condamné dans l'quartier, reprit Nénesse... C'est bien là ma veine. J'vas vous espliquer. J'passais d'vant une villa, boulevard Saint-Mandé. J'vous la porte entr'ouverte. Bizarre, je m'dis. J'entre, des fois qu'y aurait quèqu'un d'malade ou aut' chose. Personne... J'tourne à gauche. J'frotte une allumette : j'étais dans la salle à manger. Tout autour, des vitrines, avec des couverts, et des louches et des saladiers. Tout ça d'l'argent et exposé au premier v'nu. Imprudent, comment qu'on peut l'être ! Des fois qu'çaurait été un aut' que moi, ah ? Je m'dis : « Nénesse, tu connais pas l'propriétaire, mais c'est pas une raison pour pas lui rend' service. Alors j'ai tout emballé proprement et j'allais vous apporter l'ballot quand ces messieurs cyclisses m'ont interpellé comme un grimpe-en-l'air. Pensez-vous !

Le téléphone sonnait. Le secrétaire décrocha, écrivit des mots ponctués de « ah !... bon... merci...», passa son papier au commissaire lequel, se tournant vers Nénesse, lui dit sans douceur :

— Pas de condamnation dans le quartier ? Peut-être. Seulement vous en avez quatorze à Paris, Rouen, Amiens pour vols et escroqueries, la dernière à deux ans pour effraction. Lapompe, il va falloir songer à la relégation.

Nénesse n'eut pas le temps de protester. La porte venait de s'ouvrir et un petit monsieur entra qui, très ému, bafouillait. Il se nomma :

—Pussard, monsieur le commissaire, je suis M. Pussard... On m'a cambriolé cette nuit, des bandits qu'il faut mettre au bagne ! Je suis M. Pussard... Des bandits, monsieur le commissaire... Sous-chef de bureau honoraire au ministère des Travaux forcés... Pardon, des Travaux publics... Excusez-moi, mais je viens de constater le vol : toute mon argenterie de famille ! Et nous avons ce soir un dîner de famille ! Avec le chiffre P. M., Pussard-Mulot. J'habite boulevard de Saint-Mandé !

— Boulevard de Saint-Mandé ! dit le commissaire. Tiens, tiens... Prenez donc le paquet, là, dans le coin.

Des journaux où Nénesse les avaient hâtivement enveloppés, les couverts et la vaisselle P. M. étaient sortis, étalés sur le bureau.

— C'est ça, c'est bien ça ! murmurait rouge de joie, M Pussard. Et voilà la saucière de la tante Alice, et mon rond de serviette ! C'est une veine, tout y est...

— Voilà, M. Pussard, comment travaille la police, conclut modestement le commissaire. Et, de plus, voilà votre voleur.

Les agents s'étaient écartés. M. Pussard, en se trouvant côte, comme il aurait pu lui advenir quelques heures plus tôt, seul à seul, avec son cambrioleur, fit un bond d'effroi tandis que Nénesse, poliment touchait son front bas de l'index.

— Comme j'l'ai déjà espliqué à ces messieurs grasseya-t-il, c'est pour vous rend service qu'j'ai garé vos bib' lots...

— Voleur ! cria courageusement M. Pussard, réfugié derrière les agents.

— Malpoli .. laissa tomber Nésesse. Et il s'assit, comme dégoûté de continuer l'entretien sur ce ton.

Cependant, le secrétaire inventoriait les pièces au procès-verbal. «Deux douzaines grandes cuillères, idem petites» M. Pusaard se félicitait que rien ne manquât. Il demanda le téléphone pour informer sa femme : «Tout est retrouvé, Julie ! Tout ! Oui, je t'expliquerai... Je serai dans une demi-heure à la maison avec toute l'argenterie.

— Dame, n'est-ce pas, monsieur le commissaire, ajouta-t-il en raccrochant le récepteur, nous avons justement la famille en dîner. Alors, vous comprenez, c'était une catastrophe !

— En effet... Tenez, voulez-vous signer ici... Merci. Et vous, Lapompe Ernest, signez là, les deux noms. Allons, vivement !

Nénesse avait levé la tête. Il la tourna lentement vers le bureau, regarda le commissaire, les couverts, le registre et laissa tomber : «Signer quoi ?»

— Le procès-verbal de saisie et de restitution. Allons, dépêchons.

— Ben, j'suis pas pressé, justement. Il peut attendre, le malpoli.

— Lapompe, n'aggravez pas votre cas.

— J'aggrave rien. Monsieur—et il mettait dans ce terme bourgeois un dégoût parfait—peut signer. Moi, j'y tiens pas.

M. Pussard reposait la plume.

— Je vais chercher ma voiture pour remporter le paquet, dit-il au commissaire. Et il allait sortir quand celui-ci le retint.

— Attendez un instant... Lapompe, vous consentez à la restitution ? Alors signez ici.

— Comment, il consent ? s'exclama M. Pussard. Il ne manquerait que ça !

— Ben, justement, dit Nénesse : ça manque. Je n'consens pas.

—Comment ! rugit M. Pussard. Monsieur le commissaire, c'est une plaisanterie...

Le commissaire tournait dans ses doigt la plume qu'il avait tendue à Lapompe.

— Dame, fit-il, pas absolument, cher monsieur... Voyez... (et il feuilletait le code). L'article 2279 du code civil précise qu'en fait de meubles, possession vaut titre... Si bien que je ne puis vous restituer ce dont le nommé Lapompe est, de fait, possesseur, à moins que n'intervienne une désision de justice ou que vous n'obteniez son consentement...

— Voilà ! triompha Nénesse. Ça c'est causé, ça apprendra à monsieur à être mal poli sans connaît' le code. Tout ça aurait pu s'arranger gentiment, à la loyale. Pas du tout : monsieur m'traite d'voleur. Je n'signe pas. C'est mon droit.

— Mais monsieur le commissaire, implora Pussard, et mon dîner de famille ?

— Regrettable, très regrettable... Voyons, Lapompe, je vous le répète, vous aggravez votre cas. C'est votre droit, je sais. Mais vous risquez, en correctionnelle, au vu du procès-verbal où je vais consigner votre refus, d'être salé sérieusement...

— Y a toujours des risques... laissa tomber Nénesse avec philosophie Tout d'même, j'suis pas mauvais gars. J'veux bien signer pour rend' service à monsieur... Mais, n'est-ce pas, j'ai eu des dérangements, je m'suis esquinté à porter tout ça jusqu'ici. Monsieur,lui, va prendre un taxipour remporter son ballot: sûr que c'est moins fatigant. Enfin, quoi ! soyez franc — et il se tourna vers Pussard comme pour faire appel à ce qui pouvait subsister de propre dans ce bourgeois répugnant—ça vaut bien deux cents balles.

—Jamais ! cria M. Pussard rouge d'indignation. M. le commissaire ne m'y autoriserait d'ailleurs pas !

— Mon Dieu, monsieur, dit celui-ci, il y a là une transaction dont, à vrai dire, je n'ai pas à me mêler. Rien, légalement, ne vous empêche de remettre à un prévenu—ou du moins de verser à son compte—les sommes dont vous entendez le gratifier. Dès lors...

M. Pussard était devenu perplexe. Il pensait à son dîner sans argenterie et à la vexation de payer son cambrioleur. Tout de même, ce petit sacrifice, la loi ne l'interdisait pas et nul besoin n'était d'en parler chez lui. Il sortit son portefeuille, en tira un billet et, le tendant à Nénesse :

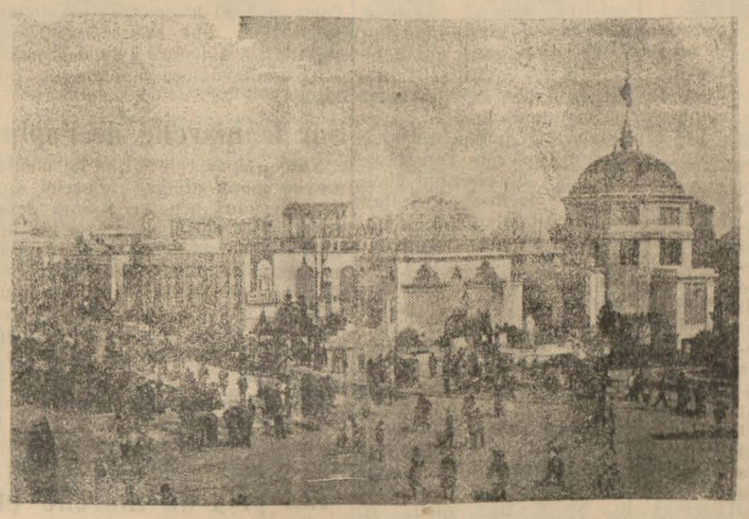
— Tenez, dit-il, voilà cent francs. Ça va ?

Et Nénesse, acquiesçant à ce marchandage avec la mine du dégoût, signa le procès-verbal.

RESSORTISSANT TURC se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes.
S'adresser sous Am. aux bureaux dujournal.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Un visiteur turc à la Foire de Milan



La Foire d'Echantillons de Milan

Un collaborateur de l'*Akşam* publie dans le No du 29 avril de ce journal d'intéressantes impressions de Milan.

Dans la plupart des villes d'Europe, dès que l'on quitte la gare d'arrivée on se trouve en présence de gigantesques entrepôts. Ces constructions formidables me donnent toujours une impression pénible—une sorte d'oppression, de serrement de cœur.

Il n'en est pas de même à Milan. Tout d'abord, la station elle-même mérite d'être vue et admirée. Les Italiens affirment qu'elle est la plus grande d'Europe. En tout cas, elle n'est certainement pas loin de l'être. Quant à la place que l'on voit devant soi, en sortant de la gare, elle est sûrement l'une des plus belles qui soient au monde. Le jour, on admire les plates bandes fleuries qui en occupent le milieu; la nuit, les constructions qui la bordent s'illuminent d'innombrables réclames électriques.

Une autre particularité qui frappe l'étranger à Milan c'est l'activité fébrile qui y règne à toute heure. Chaque fois que j'ai été à Milan je n'ai pu m'empêcher d'admirer ce spectacle.

Les formalités de douane n'ont rien de vexatoire. Les portefaix ont un tarif qu'ils appliquent scrupuleusement sans rien exiger de plus. Les hôtels sont parfaits, la nourriture y est excellente et si vous faites votre choix de façon convenable, vous n'avez absolument rien à envier aux hôtels de Suisse. Nous parlons constamment d'attirer des touristes à Istanbul. Or la première chose nécessaire dans ce but ce sont des hôtels, au vrai sens du mot. Dans une ville comme Milan, on en rencontre à chaque coin de rue. Je me demande combien il y en a de pareils à Istanbul..

L'an dernier, à l'occasion de l'Exposition de la Révolution Fasciste, on avait réduit de 75% les tarifs des chemins de fer. Il suffisait, pour jouir de cette réduction, de toucher Rome et de faire apposer sur son billet un sceau, à la direction de l'Exposition, moyennant 2,5 lires. Profitant de l'occasion, un de mes camarades et moi avions visité l'Italie de haut en bas de la péninsule—en 1re classe s.v.p.!—pour moins de 20 Ltqs de notre monnaie. Et il était impossible de trouver une seule place dans les hôtels et les pensions de Rome, tellement était grande l'affluence.

L'Exposition de Milan joue le même rôle. Plus que par le désir de visiter la ville, que je connaissais déjà, j'ai été attiré moi-même par l'Exposition. Celle-ci, vaut, pour nous, la peine d'être vue. C'est toute une petite ville, Créée en 1922 avec l'appui du gouvernement et le concours des Chambres de Commerce, elle n'a fait que se développer depuis. Toutes les grandes firmes italiennes y ont un pavillon. et 32 Etats étrangers en ont le leur. On y voit les spécimens de toute la production de l'Italie et même des autres pays.

L'Exposition comporte aussi des sections spéciales pour la vente au détail et des lieux d'amusement. On a peine à circuler à l'intérieur de l'Exposition, tant l'affluence est considérable; on est obligé de s'abandonner au courant et de se laisser conduire par la foule.

Le montant de la taxe d'entrée est de 4 lires —45 pts. de notre monnaie. Je n'ai pu m'empêcher de méditer sur la proportion entre cette affluence des visiteurs et la modicité de cette taxe. De toute évidence, on ne s'est pas empressé d'obtenir tout de suite la contre-partie de sacrifices consentis. Pour un peuple comme le nôtre qui vient de rentrer nouvellement dans l'air de la vie sociale et du bonheur, il y a là une source de multiple enseignements. Le devoir de nos générations nouvelles est très lourd ; laissons de côté les amusements; nous n'avons plus qu'une chose à faire : travailler, toujours travailler !

* * *

Milan, 30.—La Foire d'Echantillons a fermé ses portes, après une journée d'extrême affluence. L'effectif des visiteurs durant toute la durée de la Foire s'est élevé à 2.146.000.

Notre traité de commerce avec l'Allemagne

Aujourd'hui entrent en vigueur les dispositions du nouveau traité de commerce turco-allemand conclu pour un année et qui est renouvable automatiquement s'il n'est pas dénoncé.

A l'exception des œufs, tous nos produits peuvent être introduits librement en Allemagne.

M. Flüge, délégué du gouvernement et d'importantes firmes allemandes, a eu des entrevues avec qui de droit; et il entreprendra un voyage aux fins d'études dans tous nos centres de production.

De plus des groupes industriels allemands redoublent d'activité pour pouvoir prendre des commandes avant la conclusion de la convention de clearing anglo-turque.

Le cuir de dauphin

Il résulte des études entreprises par l'Institut ichtyologique de Baltaliman qu'avec la peau des dauphins qui pullulent au Bosphore et en Marmara et auxquels on ne touche pas, on pourrait produire du cuir servant dans la cordonnerie. Dans le cas où les essais donneraient de bons résultats, on organisera la pêche de ces mammifères cétacés vivant par troupes dans toutes nos mers et qui atteignent 3 mètres de long

(*Lire la suite en 4ème page col. 5*)

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95
—o—
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco).
Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temisvara, Sibiu
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) , Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)
(en Chile) Santiago, Valparaiso
(en Coloumbia) Bogota, Baranquilla.
(en Uraguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosanza, Szeged. etc.
Banco Italiano (en Equateur) Equateur Manta.
Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tcuna Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Cuzco Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Cesan Wilno etc.
Hrvatska Banka D.D. Zagrab, Sousaka
Società Italiana di Credito : Milano Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voïvode, Palazzo Karakeuy, Telephone Pera 44041-2-3-4-5
Agence de Istanbul Allaiemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Operations gen. 22915.—Portefeuille Documents 22913. Position : 22911.— Change et Port. 22912.
Agence de Pera, Istiklal Djad. 247 Al Namik bey Han, Tel. P. 1040
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Pera, Galata Stamboul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Transatlantiques de passage à Istanbul

le S/S
"GENERAL VON STEUBEN"
du Norddeutscher Lloyd partira d'Istanbul le 2 Mai pour :
Malte, Catane, Messine, NAPLES et GENES

le s/s "MILWAUKEE"
de la Hamburg Amerika Linie partira d'Istanbul le 3 Mai pour :
Athènes, Tripoli, Messine, NAPLES et GENES

Pour billets de passage s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Co., Istanbul, Galata. Hovaghimian Han 49-60. Tél. : 44647-6.

On demande un traducteur

L'Agence Anatolie a décidé d'engager un traducteur possédant parfaitement le turc et le français et capable de faire des traductions dans les deux langues dans le style le plus correct.

A qualité égale, le candidat sachant l'anglais sera préféré.

Les candidats pourront se faire inscrire jusqu'au 20 avril, inclus, à la succursale de l'Agence Anatolie à Istanbul.

J'ACHÈTERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.
En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGITTO partira Mercredi 1 Mai à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.
ASSIRIA partira, mercredi 1 Mai à 17 h. pour Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.
CALDEA partira Jeudi 2 Mai à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe **PILSNA** partira le Jeudi 2 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-post de luxe **HELOUAN** partira Mardi 7 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haiffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes, Le bateau partiras des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO, partira Mercredi 8 Mai à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

G. MAMELI partira Mercredi 8 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla, Novorossisk, Batoum, Trébizoude et Samsoun.

Le paquebot-poste de luxe **TEVERE** partira le Jeudi 9 Mai à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira Jeudi 9 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO, partira Samedi 11 Mai à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

ERIDANO partira Mercredi 15 Mai à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples Marseille et Gênes.

CILICIA partira Mercredi 15 Mai à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

EGEO, partira Mercredi 15 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

ASSIRIA partira Jeudi 16 Mai à 18 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe **VIENNA**, partira Mercredi 22 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haiffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestr Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«*Hermes*»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 1er Mai
	«*Orestes*»		vers le 10 Mai
Bourgaz, Varna, Constantza	«*Orestes*»	" "	vers le 3 Mai
" " "	«*Ceres*»	"	vers le 16 Mai
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	"*Lima Maru*"	Nippon Yusen Kaish	vers le 20 Mai
	«*Dakkar Maru*»		vers le 20 Juin
	"*Durban Maru*"		vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.
Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE
Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE
s/s CAPO ARMA le 5 Mai
s/s CAPO FARO le 16 Mai
s/s CAPO PINO le 30 Mai
Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA GALATZ et BRAILA
s/s CAPO FARO le 1 Mai
s/s CAPO PINO le 15 Mai
s/s CAPO ARMA le 29 mai

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.
Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.
Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 44544.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La femme turque dans la guerre et dans la paix

Commentant les déclarations faites par le Président Atatürk aux déléguées de l'Union des femmes, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et la *République* :

« Notre Histoire est remplie de faits qui témoignent que la femme turque a toujours peiné aux côtés de l'homme dans l'existence nationale. Dans les derniers temps, les faux préjugés religieux avaient ça et là détruit quelque peu cette harmonie. Nous disons « quelque peu », car la femme turque n'a pas reculé, lorsqu'il a fallu, devant les beaux gestes et les actes d'héroïsme, ainsi que nous en avons eu des preuves au cours de notre lutte pour l'indépendance.

Les lois de la nature et les conjonctures politiques dictent clairement les devoirs que la femme turque, à qui nous avons assuré tous ses droits, doit accomplir en temps de paix. Inutile donc d'insister à ce propos. Quant à ses obligations en temps de guerre, elle est résolue d'ores et déjà à assumer les charges les plus lourdes pour doubler la force de l'homme.

C'est cette vérité impliquant une mentalité nouvelle qui se dégage des paroles prononcées par Atatürk et qui doit étonner le monde entier. »

Les constructions en Thrace

Le *Zaman* enregistre avec la satisfaction la plus vive et la plus justifiée les déclarations du sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur M. Vehbi annonçant que non seulement les nouvelles bâtisses devant être construites pour les réfugiés et les immigrés en Thrace ne seront pas en bois, mais qu'elles seront entièrement en pierre et conçues d'après les plans les plus modernes. Les planches que l'on envoie en Trhace sont destinées uniquement aux portes, aux fenêtres et aux planchers de ces maisons. Le *Zaman* précise à ce propos qu'il ne tient pas à se poser en adversaire du commerce des planches—qui comme toute branche du commerce national doit être protégée. Quant aux emplacements qui devront être choisis pour les nouvelles constructions, tout en respectant les décisions que pourront prendre les spécialistes, notre confrère recommande de les grouper autant que possible le long de la voie ferrée.

Trop pressés...

Le *Tan* a commencé à publier, avant hier, en septième page une série de portraits des hommes qui ont acquis le plus de popularité en politique, dans les armes, les sciences, les finances ou les arts. Il y aura, au total, 200 de ces portraits. «Or, écrit notre confrère, deux journaux du matin, ne songeant pas un seul instant qu'il s'agissait d'une série devant être continuée six jours durant, se sont empressés de nous dénoncer d'avoir «oublié» de faire figurer dans le premier tableau Ismet Inönü — ignorant sans doute les sentiments éternels et inébranlables qui nous attachent à lui — et même Mussolini, alors que nous avions publié des photos d'hommes de second plan. Ces paroles, plus qu'aux lecteurs, s'adressaient à d'autres, ce qui leur donnait un sens étrange; d'ailleurs leurs inquiétudes étaient vaines. Car sans même savoir ce que ces journaux auraient écrit, poursuivant notre série nous avons publié hier, à la même place, précisément les portraits d'Ismet Inönü, de Mussolini, et aussi celui du prince Paul de Yougoslavie en même temps que d'autres. Aujourd'hui, nous publions la photo du maréchal Fevzi Çakmağ, que ces deux journaux avaient oublié... de nous accuser d'avoir oublié !...» En terminant, le *Tan* adresse quelques conseils ironiques aux journaux et les invite à freiner leur hâte à dénoncer les moindres erreurs d'un confrère, dans un souci de concurrence.

Crédit Fonc. Egyp. Emis.	1886	Ltqs.	116.		
» » » »	1903	»	95.—		
» » » »	1911	»	92 50		

Les élèves du Lycée militaire de Maltepe qui formeront la promotion de 1935 de l'Ecole du Harbiye passés en revue par le général Fahreddin

Des ânes étaient dépecés dans un abattoir clandestin

On vendait leur viande en guise de veau...

Avez-vous jamais mangé du beefteak d'âne ? Peut-être, comme Monsieur Jourdain, en avez-vous consommé sans le savoir... En effet, ceux qui débitent la viande de cet intéressant quadrupède ont soin de la présenter comme de la viande de bœuf...

Le bruit courait depuis quelque temps à Edirne Kapi que l'on dépeçait des ânes dans un abattoir clandestin du quartier de Neslişak Sultan à Edirne Kapi. La population inquiète, en était réduite à ne plus fréquenter les boucheries du quartier. Ces rumeurs étaient parvenues à la connaissance des agents du poste de police d'Acicesme, à Karagümrük. Le commissaire adjoint Naim, l'agent Necmettin (No 1327) et l'agent civil Lütfi, détachés à cet effet, surveillaient nuit et jour le quartier.

Avant-hier, dans l'après-midi, comme ils patrouillaient dans la rue Küçükçeşme, ils aperçurent un va et vient insolite autour de l'immeuble portant le No 18. Dès qu'ils virent les agents, les inconnus se dispersèrent. Deux d'entre eux toutefois Selahettin et Hasan, se trouvant face à face avec les représentants de l'ordre, revolver au poing, durent s'arrêter. Ils suivirent les agents ou plutôt les précédèrent dans l'immeuble en question.

Là de grands quartiers de viande étaient suspendus à des crochets. Dans la cour, des têtes d'ânes étaient entassées. Les occupants de l'immeuble sont deux récidivistes, Sariko Rifat et Hüseyin.

Ces deux individus s'étaient associés, il y a une quinzaine de jours, et avaient transformé l'immeuble No 18 en un véritable abattoir. Des ânes, des mulets, voire des chiens, avaient passé sous leur coutelas. Les ânes son à très bon marché, depuis quelque temps. Ces quadrupèdes, valides et bien portants, le poil luisant et l'œil vif, se vendent à raison de 5 Ltqs; les bêtes invalides, bornes, boiteuses, sont cédées à 50 pst. Un âne pèse de 60 à 80 kg; quand on en détache la tête et les pieds, on obtient 40 à 43 kgs. de viande utilisable.

Cette viande ne diffère en rien de celle de veau. D'ailleurs, il paraît que si l'on a soin de la laisser tremper une nuit dans l'eau, elle devient assez tendre et passablement comestible.

La viande provenant de l'abattoir d'Edirnekapi était vendue surtout dans les quartiers «aristocratiques», à Beyoğlu et à Şişli. On la cédait à 20 pst. le kg. ce qui assurait aux auteurs de l'«entreprise» un gain net de 8 Ltqs. par bête. C'était comme on le voit, une assez bonne affaire...

La nouvelle loi du travail

Les impressions d'Ankara de M. Maurette

M. Maurette, directeur-adjoint du Bureau international de travail de Genève, qui se trouvait à Ankara où il a été reçu par Atatürk, est arrivé hier à Istanbul. Il a déclaré qu'il a eu des entretiens avec nos Ministres au sujet des affaires de son ressort sans qu'une décision ait été prise. Ces contacts ont permis néanmoins de mieux se connaître. M. Maurette ne doute pas des heureux fruits que portera la nouvelle loi de travail qui sera bientôt votée par le Kamutay.

Une nouvelle affaire Jakob ?

Prague, 30. A.A. — Un émigré politique allemand a été enlevé samedi dernier, après une courte lutte avec les douaniers tchécoslovaques à la frontière de Bavière. Une enquête a été ouverte.

Vie économique et financière

(*Suite de la 3ième page*)

Une nouvelle source d'huile de naphte ?

M. Sefket, membre de la municipalité de Samsun a avisé le Ministère, de l'économie avoir trouvé entre Unye et Tatsa et à 20 kilomètres de distance de la mer une source d'huile de naphte. Le Ministère à dépêché sur les lieux une commission technique pour études.

Sur le marché de l'opium

Nous avions relevé que le meilleur moyen pour obliger le cartel européen de nous acheter l'opium serait, au cas où il persisterait à ne pas faire d'achats chez nous, de cesser nos importations d'opium ouvré et servant en médecine. Le directeur du monopole des stupéfiants a déclaré avoir fait à cet égard une enquête et soumis ses appréciations au ministère de l'Economie.

Il a ajouté cependant qu'en ce qui concerne notre désistement pour les produits pharmaceutiques la question relevait du ministère de l'hygiène.

Les prix du marché et les prix de vente réels

Les commissions d'échanges (takas) avaient été invitées à prendre en considération, dans les calculs pour les marchandises exportées en vertu de conventions de clearing, non pas les prix du marché, mais le prix réels de vente. Or, ces instructions ne précisaient pas ce qu'il y avait lieu de faire pour les marchandises importées avant la communication de ces instructions. En attendant de recevoir les instructions complémentaires sollicitées de la présidence du Conseil, les opérationsconcernant ces marchandises ont été suspendues

Notre industrie sidérurgique

Un des résultats de la création de l'industrie sidérurgique en notre pays sera la fabrication des barres et des plaques en fer. Vu la baisse des prix en Europe, on importera de l'étranger le fer brut.

La commission budgétaire parlementaire a accepté la perception d'un impôt de 25 à 30 piastres par 100 kilos pour les objets en fer et en cuivre travaillés en Turquie et dont la matière première a été importée de l'étranger.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication la fourniture des articles ci-après :

18 mai 1935 : 12.000 kilos de courges, et 7.000 kilos de haricots frais (çali) pour ltqs. 1470.

16 mai 1935 : 7.000 kilos de beurre pour ltqs. 7.000.

15 mai 1935 : 10 tonnes de benzine pour ltqs. 3400.

2 mai 1935 : 10.000 bobines de fil ét No.30, 15.000 No.40 pour ltqs. 1200.

5 mai 1935 : l'installation éléctrique pour 500 ltqs. dans un bâtisse située à Sultanahmed.

***

La direction de la douane des importations d'Istanbul met en adjudication la fourniture pour le 6 mai 1935 de 4 échelles pour sapeurs-pompiers et 2 autres en fer, deux balayeuses, des haches et des crochets.

***

La direction du fisc de Beyoğlu met en vente au détail le 4 mai 1935 5535 plaques neuves de gramophone qui ont été saisies pour dettes.

***

L'administration du Monopole du sel met en adjudication pour le 16 mai 1935 le transport du sel des salières de Çamalti aux endroits ci-après désignés : Aux dépôts du littoral de la mer Noire 15000 tonnes.

Aux dépôts du littoral de la Méditerranée.	10.000	«
Aux dépôts du littoral des îles de la Marmara	1000	«
à ceux d'Istanbul	4000	«
Total	30.000	«

Le cahier de charges est déposé à la commission des achats siégeant à Cibali.

Etranger

La rupture des négociations franco-espagnoles

Paris, 30.— A la suite d'une vive discussion entre les délégués français et espagnols au sujet des tarifs douaniers, le gouvernement français a décidé de rompre les pourparlers.

Les échanges italo-anglais

Rome, 30. — Un décret interministériel en date du 27 avril détermine les modalités de paiement des échanges commerciaux italo-anglais.

Une conférence de la route

Naples, 30.— Le Duc de Spolète et le sous-secrétaire Jannelli ont inauguré la Ve Conférence du trafic routier.

Les travaux d'asséchement en Italie

Rome, 30. — De nombreux fonctionnaires de l'administration des travaux publics et des travaux d'asséchement des marais des Pays-Bas sont arrivés ici pour visiter les œuvres du régime.

NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN

en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe

S/S BREMEN (51.600 tonnes)

S/S EUROPA (49.700 tonnes)

S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG — NEW YORK ALLER et RETOUR à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents Laster, Silberman & Co. Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No.40-60, Tel.: 44647-8

La Bourse

Istanbul 29 Avril 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	98.—	Quais	10.50
Ergani 1933	94.—	B. Représentatif	51.50
Uniturc I	30.40	Anadolu I-II	49.40
» II	28.70—	Anadolu III	48.50
» III	29 35.		

ACTIONS			
De la R. T.	63.—	Téléphone	11.—
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	17.—
Au porteur	10.15	Dercos	12.95
Porteur de fond	99.—	Ciments	9.55
Tramway	29.—	Ittihat day.	0.99
Anadolu	25.20	Chark day.	1.85
Chirket-Hayrié	16. —	Balia-Karaidin	4.05
Régie	2.25 —	Droguerie Cent.	

CHEQUES			
Paris	12.06.—	Prague	19.—
Londres	607.25	Vienne	5.82
New-York	79 60.—	Madrid	01.97
Bruxelles	4.69.05	Berlin	35.06
Milan	9.63 75	Belgrade	4.20
Athènes	84.62	Varsovie	4.34
Genève	2.45.—	Budapest	78.48
Amsterdam	1.17.34	Bucarest	1.51
Sofia	64.51	Moscou	

DEVISES (Ventes)			
	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Stertling	605.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	125.—	1 Mark	43.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	23.—
0 F. Belges	115.—	20 Lei	17.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	55.—
20 F. Suisse	815.—	1 Tchernovitch	9.50
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	0.41
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	2.4
1 Florin	83.—	Banknote	

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Avril 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt

New-York	4.8331	4.83
Paris	72,98	72.98
Berlin	11.955	11.95
Amsterdam	7.12	7.11
Bruxelles	28.42	28.43
Milan	58.37	58.34
Genève	14.87	14.85
Athènes	510.	510

Clôture du 30 Avril

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1|2 1933	342.—
Banque Ottomane	281.—

BOURSE DE NEW-YORK

		4.83
Londres	4.8312	40.42
Berlin	40.14	67.875
Amsterdam	67 92	6.6625
Paris	6.625	8.275
Milan	8.275	

(Communiqué par l'A.A.)

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts	30	le cm.
3me	„	50	le cm.
2me	„	100	le cm.
Echos :	„	100	la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Feuilleton du BEYOĞLU (No 30)

ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE "ROSE NOIRE"

CHAPITRE XVI

Elle souhaitait un verdict populaire, terrible pour la coupable. Qu'on l'écrase ! Qu'on la piétine ! Qu'on la déchire !

Elle changea de ligne à l'Etoile et au Trocadéro sans presque en avoir conscience.

Enfin, la gorge pleine de sanglots refoulés, incapable de se retenir davantage, elle s'enfuit du métro, au hasard d'une station et se retrouva au grand air.

Rue de Passy, elle se retourna, oppressée, vit encore sa fille, ricana :

— Disparais ! Va où tu veux ! Je t'ai assez portée sur mon dos !

Et elle continua son chemin.

A courte distance, Kira était toujours sur ses talons.

Devant la pension, Maroussia se dissimula sous le porche sombre et attendit.

Kira s'approcha, prête à se glisser dans la maison où était son abri, son divan Armand, la chaleur, la lumière, la nourriture.

— Tu ne te rends pas compte que je parle sérieusement ! l'arrêta Maroussia. Combien de fois devrais-je te répéter : va-t'en ! Je te chasse ! Tu n'es plus rien ici !

— Maman ! balbutia Kira glacée de terreur.

Elle approcha son nez court de l'oreille maternelle et balbutia :

— Maman !.. Maman !.. Maman !..

sans pouvoir trouver d'autres mots plus éloquents.

— Non ! Il n'y a plus de maman ! coupa durement la mère. Il y a deux femmes ! Tu as pris l'homme qui ne t'appartenait pas. Le mien ! Va-t'en ! Que je ne te revoie plus !

Elle franchit la porte, tendit l'oreille pour écouter si l'autre ne la suivait plus et pénétra chez elle.

Deux frais œillets rouges, une boîte de bonbons, une lettre de Michel étaient disposés sur son oreiller.

Elle porta les fleurs distraitement à son nez, croqua un bonbon, parcourut la lettre, se jeta tout habillée sur son lit, s'enveloppa de ses couvertures et s'immobilisa.

A dix heures et demie, elle se leva, parcourut les dortoirs, comme à l'ordinaire, inspecta la cuisine, le réfectoire...

Kira était là, blottie, ramassée sur son divan.

— Encore ? vociféra Maroussia, dressée de colère. C'est trop fort ! A qui ai-je dit : « Dehors ? » Allons ! Lève-toi ! Je suis chez moi ici. Nul n'a le droit d'y rester sans ma permission. Va au diable !

Alors la jeune fille se leva, résignée, se rhabilla lentement et, sans mot dire sans un regard vers sa mère qui l'épiait, sortit.

Ses pas résonnèrent sur les dalles du vestibule. Le vantail se referma. On l'entendit encore marcher sur le pavé de la cour, de moins en moins fort, les gonds du portail en fer grincèrent et ce fut tout.

Maroussia se dirigea à pas de loup vers le bureau de son mari et colla son œil au trou de la serrure. Michel était à sa table de travail. Elle distingua son dos affaissé. Alors elle poussa les verrous partout regagna sa chambre et s'y enferma à double tour.

Dehors, il pleuvait Kira s'arrêta sur trottoir, ahurie, hébétée.

L'averse qui la mouillait lui suggéra le goût du porto, des baisers, un autre divan où elle pourrait s'étendre.

Elle se souvint d'une phrase que Jacques avait prononcée dans le petit salon de l'hôtel Lucrezia :

— C'était donc si simple ! Oh ! Ma chérie comme je t'aime !

Jacques le Den, son amant, avait une maison, une chaleur, un divan.

Aller le rejoindre. Oui. Comment n'y avait-elle pas songé avant ?

La bouche au souffle tiède du metro lui sourit accueillante de toutes ses marches blanches.

Au guichet, Kira s'arrêta.

L'adresse ? Où Jacques habitait-il ? Elle ne savait ni la rue, ni le numéro de la maison. Plusieurs fois il l'avait emmenée chez lui, mais toujours en taxi. Entre les baisers, elle avait distingué vaguement le faubourg Montmartre, la façade des Folies-Bergère avec ses photographies exposées qu'elle avait eu souvent envie de contempler de près. Tout de suite la voiture s'engageait à droite et peu après s'arrêtait au milieu d'une rue devant des maisons hautes, grises, neutres.

C'était bien simple. Elle n'avait qu'à se rendre devant les Folies-Bergère et là, elle s'orienterait.

Après un rapide trajet et une courte marche, elle parvint devant le grand music-hall. Les lumières étaient à moitié éteintes. Il était onze heures vingt.

Quatre directions. Laquelle choisir ? Celle-ci ? Celle-là ?

Au hasard, elle s'engagea dans la rue Bergère. Allongeant la tête, fleirant, elle se décida pour une maison comme elle aurait misé sur un numéro à la loterie de sucre sonna et demanda Jacques le Den.

D'une loge sombre de concierge une voix enrouée grogna :

— Connais pas ! Nous n'avons pas ça ici !

Elle revint à son point de repère : Les Folies ; prit la direction opposée, choisit une nouvelle maison, sonna :

— Pas ici !

Décontenancée, elle médita. Il était pourtant tout près, quelque part.

Qu'entreprendre à présent ?

La pluie redoublait. Les Folies-Bergère brillèrent de tous leurs feux. Les voitures s'agitaient en se bouchant la route. Les agents de police crièrent, sifflèrent. Les spectateurs commencèrent de sortir.

Des dames de robe de soie, sous un manteau de drap simple, à l'abri de leur parapluie, s'alignaient de chaque côté des exutoires.

Elles toisèrent Kira d'un air méprisant.

— Eh ! la môme ! Cavale-toi ! lui dit l'une d'elles. Y a pas plus vache que les bourriques par ici. D'où qu'tu sors ? Hé ! Mal peignée ! C'est qu'elle t'a repêchée de la flotte ?

Kira se replia, s'enfonça dans la foule et s'éloigna vers la lumière, plus loin, vers le faubourg Montmartre.

A un agent, elle demanda la direction de la rue Fromentin.

Le « Bistro » russe lui apparaissait comme le seul refuge possible. Prossia devait travailler jusqu'à quatre heures du matin. Elle était brave mais elle lui procurerait la sécurité. Et demain Jacques serait certainement à la sortie du cours de photographie.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatin müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaasi